

Chas Freeman : comment le déclin américain redessine le Moyen-Orient

L'ambassadeur Chas Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, recevant les plus hautes distinctions de service public du Département de la Défense pour son rôle dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans le rétablissement des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite durant les opérations Desert Shield et Desert Storm. Lire le Substack de Chas Freeman : <https://substack.com/@chasfreeman662157> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivre le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenir les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Acheter des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok>

#Glenn

Bon retour parmi nous. L'un des grands diplomates américains nous rejoint aujourd'hui : l'ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite, qui a également occupé le poste de secrétaire adjoint à la Défense. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Chas Freeman

Je suis ravi d'être avec vous, Glenn. C'est un plaisir de vous revoir.

#Glenn

De même. Eh bien, nous vivons évidemment une période mouvementée. Du moins, nous en voyons les symptômes. Après la Seconde Guerre mondiale, nous avons mis en place nos propres institutions internationales, un nouveau droit international, des alliances politiques, des alliances militaires, une architecture économique très particulière. Mais tout cela reposait, bien sûr, sur une répartition très précise du pouvoir. Et celle-ci a évidemment été modifiée après la guerre froide, essentiellement pour étendre le modèle occidental et tenter de le mondialiser. Mais maintenant que cette ère d'hégémonie est terminée, on pourrait penser que tout, des institutions internationales aux alliances, devrait évoluer, changer, s'adapter à la nouvelle répartition du pouvoir.

Le plus important, je dirais, c'est que tous les pays du monde reconnaissent désormais, y compris les États-Unis, qu'il y a des limites à la puissance américaine, à ce qu'elle peut faire, et que les pays

vont devoir s'adapter en conséquence. Donc, encore une fois, en tant qu'ancien ambassadeur en Arabie saoudite, que voyez-vous se produire aujourd'hui dans cette partie du monde ? Parce que, bon, il se passe beaucoup de choses. Mais la plus récente, ou la plus intéressante, c'est ce nouveau pacte de défense entre l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. Je n'arrive pas vraiment à bien en cerner les contours. Est-ce anti-iranien ? Est-ce destiné à composer avec l'Iran à long terme ? Est-ce surtout une forme de coopération superficielle ? Encore une fois, pourrait-il servir à remplacer des États-Unis en déclin, voire à se défendre contre Israël ? Ce n'est pas clair. Peut-être qu'ils n'ont pas encore tracé de voie claire pour la suite. Mais comment interprétez-vous cette situation ?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense que l'alliance tripartite, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi — peut-être qu'« entente » serait un meilleur terme, un partenariat limité à des objectifs limités — n'a pas encore révélé l'ensemble de ses objectifs. Vous n'êtes donc pas le seul à être à la fois intrigué et quelque peu perplexe à son sujet. Mais laissez-moi essayer d'apporter quelques réponses. Je pense que vous avez commencé par une affirmation avec laquelle je suis tout à fait d'accord : d'autres pays ont conclu qu'ils ne pouvaient plus compter sur les États-Unis pour leur sécurité, et qu'ils doivent donc développer leur autonomie et de nouveaux partenariats pour se protéger. C'en est un exemple.

En substance, c'est une déclaration des Saoudiens, des Pakistanais et des Turcs : le leadership américain dans la région n'est plus viable, et ils doivent tracer leur propre avenir, leur propre destin. Pas sans tenir compte des États-Unis. Ils ne veulent pas rompre avec les États-Unis. Ceux-ci leur apportent des avantages que d'autres ne seront peut-être pas en mesure d'égaliser. Mais ils veulent prendre leurs distances et affirmer leur propre capacité d'action, si vous voulez. Et dans ce contexte, nous avons un accord pour coordonner les politiques, échanger des renseignements, bâtir une base militaro-industrielle commune et se venir en aide mutuellement en cas d'attaque.

Le texte est très similaire à celui de l'article 5 de l'OTAN. Mais, comme pour l'article 5 de l'OTAN, la réponse à une attaque contre un membre est laissée aux procédures constitutionnelles et aux décisions politiques de chaque membre. Il n'y a rien d'automatique, même si beaucoup de gens imaginent que c'était le cas avec le traité de l'Atlantique Nord. Bien sûr que non. Les États-Unis ont insisté sur le fait qu'ils agiraient dans le cadre de leurs procédures constitutionnelles, c'est-à-dire en se référant au pouvoir que la Constitution confère au Congrès de déclarer la guerre. Bien sûr, la Constitution a, pour l'essentiel, été ignorée par l'exécutif. Donc je ne suis pas tout à fait sûr de ce que cela signifie. J'imagine que cela veut dire que, si Donald Trump est de bonne humeur et que quelqu'un est attaqué, peut-être qu'il lui viendra en aide.

Peut-être pas. Peut-être qu'il leur viendra en aide pendant une demi-journée, puis qu'il décidera qu'il en a assez. Nous ne le savons pas. Quoi qu'il en soit, je pense que les mêmes ambiguïtés concernent ce pacte pakistano-saoudo-turc. Je relèverais plusieurs choses. D'abord, je pense qu'il vise principalement à contrer Israël, le projet régional israélien de Grand Israël, ainsi que l'arsenal nucléaire israélien. Le Pakistan a, implicitement, étendu sa dissuasion nucléaire — sa dissuasion

élargie — à l'Arabie saoudite et à la Turquie. C'est une bonne chose du point de vue iranien, parce que cela réduit la probabilité que l'un ou l'autre de ces deux pays, l'Arabie saoudite et la Turquie, se dote de l'arme nucléaire. Le Pakistan est évidemment une puissance nucléaire, la seule de ce type dans le monde musulman.

La question de savoir quelle pourrait être, au final, la relation avec l'Iran reste ouverte, je pense. Il s'agit aussi, bien sûr, d'offrir des garanties contre l'hégémonie iranienne. Mais nous ne savons pas quelle sera, à l'avenir, l'architecture de sécurité du golfe Persique. Il est donc très difficile de comprendre comment cela pourrait s'inscrire dans cette architecture d'ensemble. Je dirais qu'un point très important, souligné par les Turcs, est que ce pacte est ouvert à de nouveaux membres. Nous avons déjà vu des démarches de la part du Koweït, qui dispose d'un accord de défense — une relation de défense avec le Pakistan bien moins complète et plus ambiguë — et qui est donc un membre logique de cet ensemble. Le Qatar a lui aussi manifesté un intérêt considérable pour ce pacte.

#Glenn

Et cela soulève évidemment, immédiatement, la question de la position de l'Iran.

#Chas Freeman

À ma connaissance, les Iraniens n'ont pas beaucoup parlé de cela, voire pas du tout. Et je pense que c'est sage de leur part. Il est tout à fait possible que la future architecture de sécurité dans le golfe Persique implique, comme l'exige l'Iran, l'absence de toute présence militaire américaine. Et en fait, il me semble — je crois vous l'avoir déjà dit — que l'Iran essaie délibérément de regrouper les forces américaines en Israël. Or, tout le monde dans la région considérerait Israël comme une cible parfaitement légitime, qu'il fasse quoi que ce soit ou non, compte tenu de son comportement au Liban, en Syrie et à Gaza, de ses attaques contre le Yémen et l'Iran, de son ingérence en Irak, au Kurdistan, et dans d'autres affaires. Nous sommes donc face à une grande question : que se passe-t-il après la guerre ?

Eh bien, la guerre elle-même n'est pas près de se terminer. Il n'y a aucune perspective de règlement négocié. Donald Trump applique son approche habituelle : nier la réalité désagréable et fabriquer son propre récit. Il affirme que la marine américaine contrôle le détroit d'Ormuz, ce qui est absurde. Mais c'est, d'une certaine manière, un aveu adressé au monde : les pénuries d'énergie que nous connaissons aujourd'hui, et qui vont s'aggraver fortement, ne sont pas le fait de l'Iran, mais des agresseurs contre l'Iran, qui ont créé cette situation et qui imposent maintenant eux-mêmes un blocus dans le détroit d'Ormuz. C'était donc un aveu très stupide. Il a aussi dit que de nombreux pétroliers traversaient le détroit. Ce n'est pas vrai. Cinq à dix par jour y passent, tant bien que mal, au mieux.

Pour remédier aux pénuries de pétrole et reprendre le contrôle de la crise, il faudrait qu'entre quatre-vingts et cent navires par jour traversent le détroit d'Ormuz. Il n'y a aucune perspective que cela se produise de sitôt. Et je dirai une dernière chose. Bien sûr, je dois reconnaître et souligner que l'existence de cette entente tripartite entre le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie, comme on l'appelle désormais, ne couvre pas les guerres déjà en cours. Autrement dit, elles n'y sont tout simplement pas incluses. Nous parlons d'une future attaque contre l'un de ces signataires. Donc la guerre au Yémen, la guerre entre le Yémen et l'Arabie saoudite, qui connaît des épisodes depuis un bon moment, n'est pas incluse dans cet accord. Et il ne faudrait pas s'attendre à ce que les Turcs ou les Pakistanais interviennent au Yémen en faveur des Saoudiens.

La guerre au Liban n'est pas incluse non plus. C'est donc, bien sûr, une guerre menée contre l'une des forces de résistance qui reste redoutable : le Hezbollah. Mais pour finir, je dirais que la réaction de Donald Trump à tout cela consiste, comme il le dit, à faire profil bas. « Low-key », c'est devenu un verbe, j'imagine. Et faire profil bas, ça veut dire espacer au maximum les gros titres, pour que les gens puissent exercer leur capacité d'amnésie, ce dans quoi les Américains sont très forts. Et puis, vous savez, nous pouvons cacher nos propres œufs de Pâques, ce qui est un talent que peu de gens possèdent. Bref, l'idée, c'est de limiter les gros titres. Parce que c'est embarrassant. C'est embarrassant. Malgré ses affirmations selon lesquelles tout va merveilleusement bien et que tout est sous contrôle, vous savez, c'est la réponse bureaucratique classique face à un événement inconvenant.

Rien à voir ici. Rien à voir. Circulez. Rien à voir ici. Enfin, si, il y a quelque chose à voir là-bas. Et malheureusement, essayer de minimiser ça, entre guillemets, donne à l'Iran une forte incitation à faire les gros titres. Et cela lui réserve le droit de frapper, quand il le souhaite, des bases américaines ou des installations américaines, ou des alliés des États-Unis, ou des partenaires des États-Unis, qui se rendent complices de l'agression américaine ou israélienne contre l'Iran. On l'a vu avec une attaque contre des installations au Koweït, qui n'avait été précédée d'aucune provocation de la part du Koweït. Donc, je pense qu'on va assister à un retour à ce que beaucoup pourraient considérer comme la situation normale.

Autrement dit, tout est turbulent dans la région depuis la fin de l'Empire ottoman, et ça ne va pas cesser de l'être. Et cela ne changera pas, même si, comme cela finira forcément par arriver, la marine américaine quitte le golfe d'Oman et la mer d'Arabie. Pourquoi la marine doit-elle partir ? Parce que les équipements à bord de ces navires s'usent et tombent en panne. Les marins sont en mer depuis bien trop longtemps. La nourriture est insuffisante. Elle doit venir de très loin. Des familles nous disent que les quantités de nourriture sont inacceptablement limitées. Et nous savons aussi que les magasins de bord, où les marins achètent des produits indispensables comme des lames de rasoir, des brosses à dents et ce genre de choses, sont désormais vides.

Il y a donc une usure des familles, une usure des marins, une usure des navires, et, au bout du compte, ce n'est pas tenable. Et cela m'amène à ma dernière remarque. Ce qui s'est produit, c'est

une situation ironique dans laquelle l'Iran et les États-Unis ont exactement la même stratégie : infliger une douleur économique dans l'espoir qu'à terme, l'un des deux camps finira par capituler. Et dans cette situation, l'Iran a tous les avantages. Il est bien mieux préparé que les États-Unis à endurer la souffrance. Il est sur place. Il n'a pas à maintenir des navires à quatorze mille cinq cents kilomètres de son territoire. Il a peut-être été battu militairement, au sens où les États-Unis lui étaient supérieurs. Mais il a pour lui l'avantage de la ferveur. Et il persistera.

Et la guerre en Iran porte sur la protection de l'identité nationale iranienne et de son autonomie. Du point de vue américain, cette guerre est extrêmement impopulaire. Elle aura un effet délétère sur Donald Trump et sur le Parti républicain lors des élections de mi-mandat à venir, même si la hausse spectaculaire attendue des prix de l'énergie, ainsi que les pénuries de gazole et de carburant aérien, ne se matérialisent pas. Dans ce contexte, l'entente tripartite, sur laquelle vous m'avez interrogé, est une déclaration d'autonomie sur le plan stratégique. Il ne s'agit pas de prêter allégeance à un quelconque protecteur extérieur, ni de dépendre exclusivement d'un protecteur extérieur. Il s'agit de diversifier les relations — ce qui est en cours depuis vingt ans — et, au fond, de faire cause commune avec d'autres dans la région pour encourager l'autonomie à long terme. Je pense donc que cet arrangement tripartite a encore beaucoup à évoluer. Mais je crois que son objectif immédiat est assez clair.

#Glenn

C'est peut-être aussi ce qui explique pourquoi l'Iran n'est pas sorti pour le critiquer, parce qu'il y aura toujours une compétition en matière de sécurité. Et, vous savez, même des pays qui considèrent les États-Unis comme une menace majeure, comme l'Iran, devraient tout de même reconnaître que le recul de la présence américaine aura des conséquences. On le voit partout dans le monde. Si les États-Unis se retiraient d'Asie de l'Est, le Japon pourrait chercher à se doter de l'arme nucléaire. Donc, vous savez, la Chine devrait faire attention à ce qu'elle souhaite. C'est la même chose en Europe. De l'Allemagne à la Pologne, on commence à parler de leurs propres armes nucléaires, tandis qu'en France, on veut étendre les zones où sont déployées les armes nucléaires. Donc, quand la puissance américaine montre ses limites ou se retire activement, il faut bien que quelque chose comble le vide.

Donc, si c'est ce qui comble le vide en Asie occidentale, peut-être que les Iraniens y voient la meilleure des... oui, des options possibles. Donc oui, c'est peut-être ça. Mais à propos de Trump, ses efforts pour faire oublier la guerre aux gens, ce n'est pas propre à lui. Enfin, c'est aussi ce qu'on a fait après l'Afghanistan. Ça allait être l'immense humiliation de l'OTAN. Comment pouvait-on seulement la surmonter ? Mais la solution secrète est toujours la même : arrêtons simplement d'en parler, puis on passe à autre chose. Et ça marche. Et j'ai eu la même impression quand Scott Bessent a dit : « Oh, le détroit d'Ormuz ne va même plus être pertinent. » Pour moi, ça ressemble à quelqu'un qui veut faire sortir la guerre contre l'Iran des gros titres. Mais ce n'est pas vraiment une stratégie pour le monde réel.

#Chas Freeman

Ce n'est pas une stratégie, pas du tout. Bien sûr, à long terme, les oléoducs et gazoducs peuvent réduire en partie l'importance du détroit d'Ormuz. Mais ils ne peuvent pas le remplacer, et ils ne le remplaceront pas. Et de toute façon, dans les circonstances immédiates, ce n'est pas une réponse. Sauf dans le contexte que vous évoquez : cela aide tout le monde à se concentrer sur autre chose et à se sentir un peu moins mal face à ce qui se passe. Si la marine américaine met fin à son blocus, le détroit sera ouvert selon les conditions iraniennes et omanaises. Je veux dire que les Iraniens et les Omanais négocient un ensemble d'accords permanents pour le détroit d'Ormuz, qui entreront en vigueur lorsque, et si, l'agression américaine contre l'Iran prendra fin.

Et, bien sûr, dans ce contexte, l'Iran insiste sur le fait qu'il n'y aura ni discussions ni négociations avec les États-Unis tant que les États-Unis n'auront pas accepté et mis en œuvre les mesures auxquelles ils se sont engagés dans ce qu'on appelle le mémorandum d'entente. Cela comprend l'absence de menaces verbales, l'absence d'attaques, l'absence d'embargo pétrolier, la libération des avoirs gelés et la création d'un fonds destiné à reconstruire l'Iran. Je ne pense pas que les Iraniens s'attendent à ce que les Américains le financent. Mais ils se tourneront certainement vers les es du Golfe pour financer la reconstruction. Cela comprend aussi la fin de la guerre au Liban. Or, il est peu probable que la guerre au Liban prenne fin. Nous venons de voir Netanyahu défier ouvertement Donald Trump et les États-Unis sur tous les plans.

Les propositions du Conseil de la paix lui sont inacceptables, à lui comme à son cabinet. La fin de la guerre au Liban n'est pas à l'ordre du jour. Il n'y aura jamais d'État palestinien, dit-il, et ainsi de suite. Il a donc jeté le gant à Donald Trump. Et cela soulève évidemment une question : pourquoi Donald Trump, qui répond normalement aux défis, ne le fait-il pas ? La seule réponse — le rasoir d'Occam, l'intuition de Guillaume d'Occam : la réponse la plus simple et la plus évidente est généralement la bonne —, c'est que Donald Trump est victime de chantage. À la fois de la part du Mossad, de Netanyahu, probablement avec les dossiers Epstein et d'autres éléments, et de la part de sa propre base de donateurs ploutocrates, des ploutocrates juifs qui ont financé sa carrière politique, aussi brève soit-elle.

Donc, je pense qu'il ne peut pas répondre. Il s'est mis dans une situation où il n'a plus aucune capacité de progresser militairement. Les armes dont il aurait besoin pour y parvenir ont été si gravement épuisées que ses propres militaires lui conseillent de ne pas lancer de nouvelles attaques contre l'Iran. Non seulement elles ne permettraient pas de faire évoluer les positions iraniennes sur ces questions, mais elles affaibliraient davantage la capacité des États-Unis à répondre à d'autres situations d'urgence. Et politiquement, il ne peut pas reculer, parce qu'il s'est lui-même enfermé là-dedans et qu'il ne sait pas comment admettre la défaite. Lorsqu'il est confronté à une défaite, il invente quelque chose, déclare la victoire et nie avoir été battu.

C'est donc très mauvais pour les perspectives de voir cette période de turbulences et de tensions prendre fin en Asie occidentale. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Je voudrais simplement parler

brièvement de ce qui est probablement le point de vue iranien sur cette entente tripartite. De leur point de vue, puisqu'elle constitue un contrepoids au projet du Grand Israël, c'est très utile. Et cela crée en fait une sorte de zone tampon entre l'Iran et Israël. Cela complique aussi la planification stratégique israélienne, ce qui explique pourquoi les Israéliens en sont très mécontents. Je ne vois pas beaucoup de mécontentement venir de Téhéran, pour les raisons que je viens de mentionner. Et je pense que Téhéran estime que, si Israël reste aussi odieux qu'il l'est, il y a de bonnes chances que cette entente tripartite développe une forme de relation de concertation avec l'Iran.

Probablement pas l'Iran, parce qu'ils ont intérêt à contrer les ambitions hégémoniques iraniennes dans la région, mais pas à constituer une menace active pour l'Iran, ce qui me paraît assez évident. Dans ce contexte, ils seraient passifs plutôt qu'actifs. C'est donc une évolution très importante, à la fois par ce qu'elle dit de l'érosion de la position américaine en Asie occidentale, de manière générale, et par ce qu'elle dit de la volonté des pays de la région de tracer leur propre voie. Et d'ailleurs, je pense que cela ne se limite pas à l'Asie occidentale. Si vous regardez l'Asie de l'Est, vous voyez le Japon reprendre son rôle de grande puissance politique, de grande puissance militaire, et pas seulement de grande puissance économique dans la région.

Lorsque les États-Unis se sont retirés du Partenariat transpacifique, le Japon a repris le flambeau et créé une alternative, qui existe toujours et à laquelle les Chinois tentent désormais d'adhérer. Sans doute sans succès, compte tenu de la rivalité entre la Chine et le Japon. L'Indonésie s'affirme comme un acteur indépendant. Et, fait très significatif, un exercice modeste doit avoir lieu entre les marines indonésienne et chinoise, au large de la côte est de Taïwan, dans la mer des Philippines. Cela préoccupe profondément Taïwan. Mais cela représente aussi l'affirmation de l'autonomie et de la capacité d'action d'un grand pays d'Asie de l'Est.

La Corée du Sud et la Corée du Nord suivent toutes deux leur propre voie. Et c'est aussi le cas de la Malaisie. Si l'on regarde l'Europe, je trouve vraiment très impressionnante l'ampleur des précautions prises face à l'anticipation d'une Amérique peu fiable. Vous savez, il y a beaucoup d'augmentations des dépenses de défense, mais toujours aucune structure. Peut-être que les Européens attendent que les États-Unis se retirent de l'OTAN pour pouvoir prendre le relais. Mais je sais que les Européens n'ont absolument aucune stratégie, évidemment. C'est un signe de notre époque. En revanche, je pense que la Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan ont, eux, une stratégie. Et c'est important.

#Glenn

Eh bien, à propos de l'Indonésie, je pense que c'est vraiment un pays dont on ne parle pas assez. Si les Chinois trouvent un moyen de travailler étroitement avec les Indonésiens — pas une alliance, mais une façon de tenter, ensemble, d'organiser une architecture de sécurité pour l'Asie du Sud-Est — je pense que cela changera complètement la donne. C'est un pays immense. Il compte presque trois cents millions d'habitants, deux cent quatre-vingt-cinq millions. Depuis vingt ans, son taux de croissance est toujours supérieur à cinq pour cent. C'est aussi une grande puissance maritime, je

pense. C'est le quatrième pays le plus peuplé du monde. C'est vraiment un géant, et pourtant personne ne s'y intéresse vraiment.

#Chas Freeman

C'est très étrange. Et je pense que, de manière générale, notre analyse de ce que j'appelle l'Asie-Pacifique, par opposition à l'Indo-Pacifique — l'Indo-Pacifique est une invention américaine — ne tient pas vraiment la route. L'Inde n'a pas la capacité de projection en Asie-Pacifique que cette formule laisse entendre. Et les États-Unis, en ce moment, accordent en fait moins d'importance à l'océan Indien. Nous venons de redonner au commandement d'Hawaï le nom d'Asie-Pacifique, plutôt que d'Indo-Pacifique. Quoi qu'il en soit, l'Indonésie est une future superpuissance, une puissance régionale de tout premier plan. Et là, je voudrais remonter un peu dans l'histoire. Il y a quelques années, j'ai écrit une intervention, parce que je n'écris pas d'essais, intitulée « Refaçonner l'équilibre en Asie-Pacifique », ou quelque chose comme ça. Et elle est sur mon Substack. Les gens peuvent la lire.

Je soutiens que l'Occident, à travers John Fairbank, grand spécialiste de la Chine aux États-Unis, s'est trompé sur le système tributaire. Cela a conduit à une mauvaise compréhension de l'ordre précolonial, préoccidental, en Asie pacifique. À mon sens, dans ce contexte — il y a cinq cents ans ou davantage — le tribut doit être compris comme un commerce entre États, une sorte de potlatch : un échange de ce que vous avez contre ce que vous voulez obtenir des autres. Ainsi, généralement, ceux qui se rendaient à Pékin en repartaient plus riches qu'ils ne l'étaient à leur arrivée. Ce n'est pas un concept qui corresponde à l'histoire politique européenne. Et cet ordre était maintenu par une sorte d'équilibre, comme dans un problème à trois corps, dans la région. En Asie du Nord-Est, il y avait le Japon et la Corée — une Corée alors unifiée, et non divisée — et ils faisaient contrepoids à la puissance chinoise.

À plusieurs reprises, les Chinois ont tenté d'incorporer la Corée. Ils n'ont jamais réellement envahi le Japon, mais les Mongols l'ont fait lorsqu'ils contrôlaient la Chine. Et ils ont été arrêtés, dans cette direction, par les Coréens et les Japonais. Au sud, en Asie du Sud-Est, il y avait ce qu'on appelait l'Empire Chola, basé au Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Il incluait Sumatra, le détroit de Malacca, ce qui est aujourd'hui Singapour, ainsi que certaines parties de la Malaisie. Il y avait aussi Srivijaya, un royaume maritime du même genre. Ces puissances ont contrebalancé l'influence chinoise dans la région. C'est pourquoi, si vous allez dans un pays comme la Thaïlande, la Birmanie ou le Laos, vous constatez que la culture fondamentale repose sur des sources indiennes plutôt que sur des sources chinoises.

Eh bien, cela devrait nous montrer qu'il existait déjà un ordre en Asie de l'Est, en Asie du Pacifique, et que ce n'était pas celui que nous imaginions. Les Européens l'ont envahi et renversé. Pendant un temps, le Japon a repris ce rôle. Il a renversé les empires européens et la présence américaine durant la Seconde Guerre mondiale, avant d'être lui-même vaincu. Et ce vide a été comblé par les États-Unis. Mais il n'y a plus de vide aujourd'hui. Ces pays... Le Vietnam a montré à quel point il

pouvait se défendre seul, face aux Français, aux Américains, et aussi aux Chinois. Et un pays comme la Thaïlande, qui pratique l'agilité diplomatique comme politique de sécurité nationale, le fait de nouveau. L'Indonésie, dont nous avons parlé, est une force autonome très importante. Elle a ses problèmes avec la Chine. Elle les traite de manière directe et elle préserve son indépendance.

Si je réfléchissais à la sécurité de l'Australie, je me préoccuperais davantage de l'Indonésie que de la Chine. Parce que la Chine peut en fait être utile, potentiellement, comme contrepoids lointain à l'Indonésie, face à ce que celle-ci pourrait elle-même faire contre les intérêts australiens. Quoi qu'il en soit, je pense qu'un nouveau schéma très intéressant est en train d'émerger. Et quand je dis « nouveau schéma », c'est en réalité un ancien schéma. Un schéma précolonial. Un schéma antérieur à l'hégémonie occidentale. Et je pense qu'en Europe aussi, nous allons voir émerger un nouvel ordre. Je ne sais pas ce qu'il sera. Je ne peux pas croire que les Européens de l'Ouest continueront à être aussi stupides qu'ils l'ont été dans leur manière de traiter la Russie, l'Europe de l'Est et la relation transatlantique. Et, vous savez, c'est une sorte de vide qui attend d'être comblé. Peut-être que la Norvège le comblera. Je ne sais pas. Après tout, les Vikings l'ont déjà fait une fois, non ?

#Glenn

Cela fait un moment que nous sommes arrivés dans ce monde.

#Chas Freeman

Je sais. Enfin, nous avons tous des ancêtres vikings, j'imagine. Quant à savoir si cela a été acquis en douceur ou par la violence, à ce stade, la question reste ouverte.

#Glenn

Eh bien, je pense que, pour les Européens, s'adapter à l'après... enfin, voir la fin de l'ère de l'hégémonie occidentale, c'est difficile. Je pense que même avoir l'imagination politique nécessaire pour envisager autre chose que de vivre sous la direction des États-Unis, c'est aussi trop difficile. C'est pourquoi... je pense que Washington peut leur lancer toutes les insultes qu'il veut, mais il n'y a pas d'autre alternative, parce qu'ils ne savent pas vraiment où aller. Et il n'y a aucun débat, aucune discussion, rien. Bien sûr, on parle un peu de Trump, mais cela se limite à Trump, comme si tout tournait autour de lui. Et qu'une fois qu'il sera parti, on reviendra au bon vieux temps. Mais il n'y a aucune discussion sur l'époque historique dans laquelle nous vivons. C'est la fin non seulement de l'hégémonie américaine, mais aussi, en réalité, de toute cette période de cinq cents ans de domination occidentale. Rien du tout. Mais je voulais revenir un peu sur le Moyen-Orient, parce que vous avez été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite.

Et encore une fois, on ne peut pas ne pas voir les Saoudiens comme un acteur clé dans cette région du monde. Donc, si vous étiez aujourd'hui à Riyad, comment verriez-vous le monde ? Enfin, que faites-vous du Yémen, de l'Irak ? Comment gérez-vous l'Iran et Israël ? Comment vous positionnez-

vous entre les grandes puissances, c'est-à-dire les États-Unis, la Chine et la Russie ? Je ne sais pas. Souvent, quand on nous présente l'Arabie saoudite, c'est toujours soit : ils sont enfermés dans un conflit avec l'Iran, soit : jusqu'à quel point sont-ils prêts à faire ce que disent les Américains ? Mais, vous savez, pour les Saoudiens, le tableau stratégique est très complexe et évolue rapidement. J'essaie simplement de... enfin, nous ne pouvons pas prédire ce qu'ils vont faire, mais au moins d'entrer un peu dans leur cadre d'analyse. Quelles sont leurs options et, vous savez, les considérations qui entrent en concurrence ? Oui.

#Chas Freeman

Eh bien, l'Arabie saoudite traverse clairement une période de transition. Sur le plan intérieur, social, politique, et désormais militaire, elle évolue vers une posture plus indépendante. Traditionnellement, toute société de la taille de l'Arabie saoudite qui existait dans la péninsule Arabique se préoccupait avant tout non pas du golfe Persique, mais de la mer Rouge et d'une attaque venue d'Éthiopie ou d'Égypte. Et de fait, la dynastie des Al Saoud — c'est la troisième dynastie des Al Saoud — les deux premières ont été renversées par des forces venues d'Égypte, qui s'opposaient à la philosophie salafiste que Mohammed ibn Abd al-Wahhab avait inculquée aux Al Saoud. Donc, je pense que ce n'est pas un hasard si l'Égypte fait partie d'un groupe consultatif de quatre pays qui s'occupe du problème nucléaire iranien, mais qu'elle n'est pas incluse dans l'entente tripartite. Je pense qu'elle entretient une relation consultative avec ses membres.

Israël s'est montré particulièrement préoccupé par l'amélioration des relations entre la Turquie et l'Égypte. Les relations entre l'Arabie saoudite et l'Égypte ont connu des hauts et des bas. L'Égypte et le Pakistan n'ont pas vraiment beaucoup de choses en commun, à part un lien chinois dans le domaine militaire. Donc l'Égypte ne fait pas partie de cela. Et je pense que les Saoudiens ont adopté diverses identités au fil des années. Au départ, bien sûr, ils sont le point d'origine des Arabes, les Arabes originels. C'est là que la révélation religieuse de l'islam a eu lieu. C'est de là que des croyants fervents de l'islam, des croyants arabes, ont conquis tout le bassin méditerranéen et l'Espagne, ont fini par vaincre les Tang en Asie centrale, et ont établi une frontière quelque part entre l'actuel Kazakhstan, l'Ouzbékistan et la région chinoise du Xinjiang.

C'est donc une région qui a fait irruption sur la scène mondiale il y a quinze siècles. Mais lorsque le Royaume d'Arabie saoudite a été établi pour la troisième fois sous Abdulaziz, juste après le passage du XIXe au XXe siècle, les Saoudiens ont d'abord utilisé leur identité religieuse pour établir leurs frontières et leurs relations avec les autres. Puis, dans les années 1950, ils ont développé une identité islamique. Ils se décrivaient comme l'épicentre de l'islam. C'était pour contrer le nationalisme arabe. Ils ne voulaient pas être l'épicentre de l'arabité, parce que Nasser s'était approprié cette idéologie. Ils se sont donc définis comme des musulmans salafistes. Ils ont abandonné cela aujourd'hui. L'islam salafiste, quand j'étais ambassadeur, était très vivant.

Le roi a été enterré dans une tombe anonyme, sans aucune pompe. Il n'y avait pas de fête nationale. Il n'y avait pas de véritable nationalisme saoudien. Aujourd'hui, si. Il y a une fête

nationale qui est célébrée. Il y a un nationalisme saoudien. Il y a une fierté d'être saoudien, pas seulement une fierté d'être musulman. L'Arabie saoudite a donc connu toute une série de transformations, et pas seulement sur le plan économique. Le roi Salmane, l'actuel monarque, qui n'a pas toutes ses facultés, a grandi dans un palais aux murs de boue. Son père avait un générateur, une ampoule et un téléphone. Et ce téléphone le liait à sa mère, qu'il consultait chaque jour par téléphone sur des questions de politique. Il n'y avait pas de climatisation.

Riyad était un village de douze mille habitants, interdit aux étrangers, comme La Mecque. On ne pouvait pas y aller. Et aujourd'hui, bien sûr, l'Arabie saoudite est une puissance mondiale. Il y a donc eu des transformations considérables. Je pense que les Saoudiens ont atteint une certaine maturité en matière d'art de gouverner, à l'exception du Yémen, où ils ont, selon moi, très mal géré les choses. Ils ne se livrent plus au genre d'aventurisme insensé auquel ils se sont adonnés, par exemple en Syrie, avec leurs tentatives répétées de renverser le gouvernement Assad. Au Yémen, il y a, me semble-t-il, deux solutions, et ils finiront par y venir. La première consiste à revenir à une politique que beaucoup appelaient la *realpolitik* — le riyal étant la monnaie. Autrement dit, ils loueraient les Yéménites contre de l'argent. Les Yéménites aiment être loués.

Ils n'aiment pas être vendus. Et cela a très bien fonctionné. Cela a permis de tenir le Yémen à distance et d'éviter qu'il ne devienne un problème. L'autre réponse, bien sûr, c'est que l'Arabie saoudite a véritablement abandonné ses politiques fondées sur l'opposition au chiisme, dans le cadre de sa rivalité avec l'Iran, mais aussi par adaptation pragmatique à l'émergence d'un Irak majoritairement chiite. La politique tribale est importante dans la région. Prenez par exemple la tribu des Shammar, qui s'étend jusqu'en Syrie et est présente en Irak comme en Arabie saoudite. La mère du défunt roi Abdallah était issue des Shammar. Les Saoudiens ont donc des liens avec des tribus en Irak, dont certaines sont chiites et d'autres sunnites. Et, dans leur politique, ils ont dépassé le schisme religieux dont tout le monde parle. Peut-être pas sur le plan émotionnel.

Donc, je pense qu'ils sont tout à fait capables de faire face à un monde dans lequel l'Iran reste chiite et puissant, et l'Irak reste chiite et neutre entre l'Iran et les autres Arabes. Leurs voisins arabes du Golfe se méfient tous des Saoudiens. À un moment donné, les Saoudiens ont dit à la famille Al Thani du Qatar : « C'est nous qui vous avons mis au pouvoir, et nous pouvons vous en retirer si nous le voulons. » Ils ont donc, au sein du Conseil de coopération du Golfe, une sorte de rôle dirigeant qui met certains des plus petits émirats mal à l'aise. Bahreïn est, bien sûr, presque une filiale entièrement contrôlée par l'Arabie saoudite. Je pense donc qu'ils savent qu'ils s'en sortiront. Ils s'en sortiront avec autant de soutien américain qu'ils pourront en maintenir, mais ils s'en sortiront aussi avec le soutien d'autres pays. Après tout, c'est la Chine, et non les États-Unis, qui a achevé pour eux le processus de rapprochement avec l'Iran.

Les États-Unis ne sont pas en mesure d'être utiles à cet égard. Et les Russes ont mené une diplomatie très habile dans la région. Les Saoudiens entretiennent donc de bonnes relations avec eux. Ils travaillent avec eux dans le cadre de l'OPEP, pour ce que cela vaut. Je pense donc que l'Arabie saoudite aura une politique semblable à celle de tout le monde : centrée sur ses propres

intérêts, et non déférente. Nous n'entendrons plus jamais la réponse du défunt roi Abdallah à une question posée par mon adjoint, lorsqu'il était chargé d'affaires à Riyad. Il avait demandé à Abdallah, alors prince héritier, de faire quelque chose de ridicule que Washington voulait qu'il fasse, et qui n'avait absolument rien à voir avec les intérêts saoudiens. Abdallah avait répondu : « Eh bien, un ami qui ne vous aide pas ne vaut pas mieux qu'un ennemi qui ne vous fait aucun mal, alors j'imagine que je vais vous aider. » Je ne pense pas que nous entendrons cela de nouveau. Je pense que c'est fini.

#Glenn

C'est très intéressant, cela dit. Mais comment les Saoudiens pourraient-ils maintenant le relier à un événement très actuel ? Quelles sont leurs relations avec Oman ? Parce que si l'on veut résoudre cette question du détroit d'Ormuz... Oui, là, on est proches d'un accord entre l'Iran et Oman sur le détroit d'Ormuz. Enfin, c'est un accord sur la manière de le gérer, pas pour le rouvrir réellement. Pour le rouvrir, les États-Unis devront, eh bien, selon les termes des Iraniens, se comporter correctement. Mais les Saoudiens, eux, voudront certainement que leurs intérêts soient pris en compte. Alors, à quel point sont-ils proches d'Oman ? Et étant donné qu'Oman a beaucoup à gagner de la position que l'Iran lui propose, comment comprendre cette dynamique ?

#Chas Freeman

Eh bien, c'est une excellente question. Historiquement, les relations entre l'Arabie saoudite et Oman ont été très tendues. L'artillerie omanaise est tournée vers l'Arabie saoudite, pas vers la mer. Oman a eu un empire en Afrique de l'Est, ainsi que des enclaves en Asie du Sud, dans ce qui est aujourd'hui le Pakistan et l'Inde. Le pays a été très tourné vers le commerce dans le bassin de l'océan Indien, et non vers les affaires de la péninsule. Mais la première chose que fait toute dynastie des Al Saoud lorsqu'elle s'établit, généralement, c'est d'aller piller Nadjaf et Karbala, les deux villes saintes chiites d'Irak. Ensuite, elle essaie de conquérir tout le monde, y compris les Omanais. Il n'y a donc pas de bonnes relations historiques entre eux, et leurs visions des choses sont très différentes.

Mais j'ai le sentiment que la relation actuelle n'est pas mauvaise. Et je sais que les Omanais sont des diplomates très habiles. Ils prennent grand soin de se placer dans une position de sécurité entre des parties qui s'opposent. Et cela inclut les Saoudiens. Ils entretiennent de bonnes relations avec Riyad. Je pense que leur dialogue avec les Iraniens doit être, en partie, coordonné avec les Saoudiens. Car ils comprennent — comme les Omanais le comprennent très bien, et comme je pense que les Iraniens le comprennent finalement — que le détroit d'Ormuz doit, à terme, être placé sous une forme de contrôle considérée comme légitime aux yeux de l'Arabie saoudite et des autres Arabes du Golfe, pas seulement d'Oman. Donc, je pense que c'est tout ce que je peux dire pour l'instant. Je veux dire, une grande partie de ce qui se passe est souterraine.

On ne peut pas le voir. Enfin, je ne sais pas si vous avez déjà assisté à une foire aux chevaux en Inde. C'est une expérience merveilleuse. Ou à Kachgar, d'ailleurs. C'est la même chose. Vous voyez

des gens assis à une table, qui se disent des choses désagréables sur le prix d'un cheval qu'ils cherchent à négocier. Sous la table, leurs doigts se parlent, et soudain, un accord est conclu. Mais vous n'avez pas vu comment on en est arrivé là. Et je pense que c'est une métaphore de beaucoup de choses qui se passent en ce moment dans la région du golfe Persique. Il y a beaucoup de discussions informelles dont nous n'entendons rien. Enfin, j'imagine que les services de renseignement peuvent peut-être en entendre une partie, mais pas grand-chose. Ce sont des sociétés très opaques, quant à leur manière de prendre des décisions.

Oman, je dirais qu'Oman est un endroit très attrayant. Et pas seulement parce que l'ancien sultan, le sultan Qabous, était gay et qu'il a fait de tout le pays l'équivalent de l'appartement d'un homme gay : tout est bien rangé et ça a une allure magnifique. Mais aussi parce que les Omanais ont peu de ressources naturelles. Ils ont du pétrole, ils ont du gaz, mais pas beaucoup, et ils doivent travailler. Alors, vous savez, ils ne peuvent pas rester là à boire du thé et à encaisser des coupons, comme le font beaucoup de gens dans le reste de la péninsule Arabique. Ils ont de l'énergie et de l'initiative. Et, comme le montre leur diplomatie, qui a été très habile, ce sont des survivants. Donc, Oman ne m'inquiète pas trop. Et je suis sûr qu'ils défendent leurs propres intérêts avec les Saoudiens.

#Glenn

Eh bien, merci de nous avoir fait part de vos analyses très éclairantes et, soyons honnêtes, de m'avoir instruit sur l'Asie occidentale. Je vous en suis très reconnaissant. Une dernière réflexion sur la direction que prennent les choses avec l'Iran ? Parce que, là encore, on est proche d'un accord, mais pas avec les États-Unis ?

#Chas Freeman

Il n'y aura pas d'accord. Aux yeux des Iraniens, il y en avait un. Et cet accord doit être mis en œuvre, ou au moins aménagé. Vous savez, je veux dire, la réponse à tout ça n'est probablement pas un accord. C'est ce qui s'est passé avec Ansar Allah, les Houthis au Yémen. Après un milliard de dollars et un an d'efforts gaspillés, de nombreuses pertes d'équipements et des bombardements du Yémen, les États-Unis ont levé l'ancre et sont partis. Et, bien sûr, nous n'avons pas mentionné le fait que les Houthis, pour leurs propres raisons, qui ont très peu à voir avec l'Iran, bloquent désormais le trafic maritime saoudien par le détroit de Bab el-Mandeb, ou les navires à destination de l'Arabie saoudite, dans le cadre de leur guerre avec l'Arabie saoudite. Une guerre qui, en réalité, n'a pas commencé directement avec les Saoudiens, mais avec le gouvernement qu'ils soutiennent à Aden.

Le Yémen s'est une fois de plus divisé en au moins deux entités. À l'heure actuelle, les perspectives d'une réunification ne sont pas bonnes. Les Saoudiens vont donc devoir gérer cette situation. Et, bien sûr, ce n'est pas nouveau pour eux. Ils savent comment s'y prendre, s'ils se rappellent simplement ce qu'a fait une génération plus ancienne. Je vais donc m'arrêter là. Mais je dirais que l'Asie occidentale, et l'Arabie saoudite en particulier, reste assez impénétrable. Et la raison, c'est que l'Arabie saoudite est littéralement le seul endroit sur la planète qui n'a pas été pénétré par l'Occident :

ni par les missionnaires occidentaux, ni par les armées occidentales, ni par les colonialistes occidentaux, ni par les marchands occidentaux. Quand l'Occident est arrivé en Arabie saoudite, nous sommes arrivés comme main-d'œuvre embauchée. Cela crée une mentalité très différente.

Et cela explique aussi en grande partie notre ignorance du royaume. Parce que, pendant longtemps, il était plus facile d'aller au Tibet que d'aller en Arabie saoudite. Et on peut soutenir que la culture tibétaine est plus proche de la nôtre que ne l'était la version antérieure de la société saoudienne. L'apartheid entre les sexes est une réalité à laquelle l'Occident ne s'adapte pas facilement. Enfin, je vais en rester là. Mais merci de m'avoir donné l'occasion de m'étendre sur un sujet dont je ne peux vraiment qu'effleurer la surface ici. La société saoudienne est très intéressante. Le système politique saoudien est très généreux. Et, vous savez, comme toujours, si vous ne comprenez pas les systèmes politiques, les cultures politiques et les sociétés auxquels vous avez affaire, vous avez tendance à commettre de graves erreurs de jugement.

Je pense que ça a été le cas avec les Russes, du côté des Européens comme des États-Unis. Je pense que c'est aussi le cas avec les Israéliens. Nous ne les avons pas compris. Et je ne pense pas que nous ayons compris l'Iran du tout, sinon nous ne nous serions pas retrouvés dans le pétrin où nous sommes. Et je ne pense pas non plus que nous comprenions très bien les Saoudiens. Certaines personnes les comprennent, elles ont vraiment compris ce royaume. Mais, d'après mon expérience, elles sont extrêmement rares.